



L'action
communautaire
autonome
jeunesse et
**les loisirs
et la culture
des jeunes**

Une étude d'impact



Conception, recherche, cueillette de données, analyse, rédaction et visualisation des données

Marie Anne Guichandut

Comité consultatif

Nathalie Bergeron
Jennifer Robillard
Caroline Forget Galipeau
Marie-Grâce Hoho
Manon Leclerc
Amandine Rovetta
Dominique Taillon
Milica Telebak

Révision du contenu

Nathalie Bergeron, Caroline Forget
Galipeau, Nicholas Legault, Jennifer
Robillard

Révision linguistique

Jeanne Lachance-Provençal

Transcription

Larose S. Larose

Design graphique

Marlène-b.

Table des matières

Avant-propos	3
Faits saillants	4
Petit lexique	5
La Coalition Interjeunes	6
La démarche	10
La méthodologie	12
Les loisirs et la culture des jeunes	18
Les loisirs et la culture à l'image de l'action communautaire autonome jeunesse	20
Les réalités jeunesse observées	24
L'impact des loisirs et de la culture des jeunes	27
Les constats	38
Les défis des loisirs et de la culture	42
Conclusion	45
Bibliographie	46
Remerciements	47

Avant-propos

Une étude PAR, POUR et AVEC le communautaire



Les 6 aspects de la vie des jeunes évalués

- 1 La réussite éducative
- 2 La santé
- 3 Les loisirs et la culture
- 4 Le tissu social
- 5 La participation citoyenne
- 6 Les conditions socioéconomiques

L'action communautaire autonome jeunesse, telle qu'on la connaît aujourd'hui, fait son œuvre dans la société québécoise depuis plus de 50 ans. Ce sont des millions de jeunes qui, au fil des décennies, ont pu bénéficier de son soutien. Malgré tout, son ampleur et son importance sont méconnues, sinon diminuées. C'est pourquoi la Coalition Interjeunes s'est donné comme mission de mieux la faire connaître, de mieux la faire comprendre, et ce, dans toute sa diversité.

En 2021, la Coalition Interjeunes publiait son premier portrait décrivant globalement l'action communautaire autonome jeunesse et expliquant qu'en engendrant une grande variété d'effets à court, moyen et long terme, les organismes communautaires ont un réel impact sur la qualité de vie des jeunes. Ce portrait a été le point de départ d'une grande démarche d'évaluation d'impact visant à établir dans quelle mesure les organismes d'action communautaire autonome jeunesse améliorent la qualité de vie des jeunes, et à savoir s'ils contribuent de façon significative à l'amélioration de six aspects essentiels à la qualité de vie, soit la **santé**, les **conditions de vie socioéconomiques**, la **réussite éducative**, la **participation citoyenne**, les **loisirs** et la **culture** et le **tissu social**. Ce rapport présente les résultats obtenus en lien avec les loisirs et la culture des jeunes.

Le projet a été réfléchi, conçu et élaboré **PAR, POUR** et **AVEC** le milieu communautaire afin que le contenu abordé reflète de la manière la plus juste possible les réalités du terrain.

***Des prénoms fictifs ont été utilisés afin de préserver l'anonymat des personnes qui ont témoigné.*

Faits saillants

Une démarche impliquant **253 organismes communautaires autonomes jeunesse et 633 personnes** incluant des jeunes, des travailleurs et travailleuses d'organismes et des anciens et anciennes;

Les organismes communautaires autonomes jeunesse permettent aux jeunes d'avoir **accès à de l'aide et des services** autrement difficilement accessibles;

Ils sont parfois la **seule porte d'entrée** pour avoir accès à une éducation;

Ils contribuent significativement à **améliorer les relations interpersonnelles**, à susciter le plaisir d'apprendre et à développer la confiance en soi et l'estime de soi;

Les **écoles de la rue** et les **organismes de lutte au décrochage** ont un réel impact sur la **motivation** et la **persévérance scolaire**, ainsi que sur les **compétences académiques**;

Le succès des organismes repose sur leurs **intervenant(e)s**, leur **approche**, leur **disponibilité**, leur **écoute** et le **lien de confiance** qu'ils et elles réussissent à tisser avec les jeunes;

Les organismes donnent aux jeunes la capacité de **se projeter**, de **regarder en avant** et de **rêver**.



Petit lexique

Ancien(ne) : Le terme renvoie à toute personne qui a fréquenté un organisme communautaire autonome jeunesse dans le passé ou qui a été en lien avec un de ces organismes.

Auberge du cœur : Les Auberges du cœur sont des maisons d'hébergement 24/7 pour les jeunes de 12 à 35 ans vivant des difficultés ou en situation d'itinérance. Outre le gîte et le couvert, on y offre du soutien et de l'accompagnement personnalisé aux besoins des jeunes. Ce sont aussi des lieux d'appartenance, d'affiliation sociale et de solidarité, des milieux d'apprentissage, d'éducation populaire et d'exercice à la citoyenneté (Regroupement des Auberges du cœur du Québec, 2021).

Intervenant(e) : Les titres d'emploi étant nombreux, afin d'alléger le texte, le terme intervenant(e) est utilisé en référence aux personnes qui travaillent auprès des jeunes.

École de la rue : Les écoles de rue sont des organismes communautaires autonomes qui sont à la fois des milieux de vie et de scolarisation. Les personnes de 16 ans et plus qui ont décroché ou qui sont sur le point de décrocher peuvent y compléter leurs cours de français et de mathématiques afin d'obtenir les crédits nécessaires pour une diplomation ou la réalisation d'un D.E.P.

Maison des jeunes (MDJ) : Les maisons de jeunes sont des associations de jeunes et d'adultes qui se sont donné pour mission, sur une base volontaire, dans leur communauté, de tenir un lieu de rencontre animé où des jeunes

de 12 à 17 ans, au contact d'adultes importants, pourront devenir des citoyen(ne)s critiques, actif(-ive)s et responsables (Regroupement des maisons des jeunes du Québec, 2021).

Organisme de lutte au décrochage (OCLD) : Ces organismes communautaires autonomes sont issus des besoins exprimés par les communautés et œuvrent pour contrer le décrochage scolaire.

Travail de milieu : Cette approche d'intervention de proximité permet d'offrir un service d'accompagnement à des personnes ciblées, dans leur cheminement affectif, social et éducatif. Les travailleurs et travailleuses de milieu jouent un rôle d'intervenant(e), d'accompagnateur(-trice), de médiateur(-trice) et d'animateur(-trice) d'ateliers. On peut trouver des travailleurs et travailleuses de milieu dans des écoles ou dans des complexes d'habitations, par exemple.

Travail de rue : Cette approche d'intervention communautaire vise à « aller vers » toutes les personnes, sans critères d'admission ou d'exclusion, et à les accueillir en douceur dans leur réalité. Le travail de rue offre une présence significative dans les lieux et les moments où les autres ressources d'aide ne sont pas disponibles, en plus d'avoir accès à des lieux non conventionnels et marginaux. En établissant un lien de confiance où priment la confidentialité et le respect du rythme, on accompagne les personnes vers un mieux-être, à travers leurs propres choix. Le mandat du travail de rue se construit avec la personne accompagnée.



La Coalition Interjeunes, un leader d'influence rassembleur!

410
organismes
jeunesse

181
municipalités

17
régions
administratives
du Québec

30
années en
moyenne
de présence
sur le terrain

Fondée en 1997, la Coalition Interjeunes représente six regroupements québécois d'action communautaire autonome jeunesse, soit le Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ), le Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec (RÉRAQ), le Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ), le Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ), le Regroupement des organismes de lutte au décrochage du Québec (ROCLD) et le Regroupement des organismes pour le travail de rue du Québec (ROCQTR).

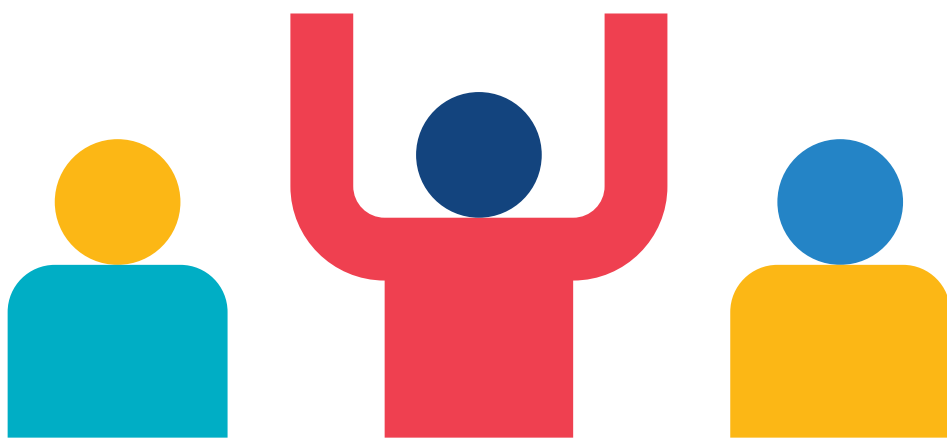
À ce jour, Interjeunes rassemble 410 organismes jeunesse dans les 17 régions administratives du Québec. Bien qu'ils soient répartis à travers 181 villes et municipalités, le rayonnement des organismes est beaucoup plus vaste, car nombreux sont les organismes à servir les citoyen(ne)s des communautés avoisinantes. Avec en moyenne 30 années de présence sur le terrain, ils ont une fine compréhension de leur milieu. Les jeunes rejoints par ces organismes ont principalement entre 12 et 30 ans.



Qu'est-ce qu'un organisme communautaire autonome?

Un organisme communautaire autonome naît d'une initiative citoyenne et cherche à répondre de façon adaptée à des besoins de la communauté. L'organisme communautaire est à but non lucratif et est indépendant du réseau public. Il poursuit une mission sociale qui favorise la transformation sociale.

Huit critères définissent les organismes communautaires autonomes :





L'ABCDE de l'action communautaire autonome jeunesse...

AUTONOMIE

L'autonomie des organismes leur octroie le droit de déterminer leur mission, leurs actions, leurs façons de faire et leurs modes de gestion.

BESOINS

Les organismes communautaires autonomes naissent d'initiatives citoyennes, de gens engagés à répondre de façon adaptée aux besoins des jeunes de leur communauté.

COMPLÉMENTARITÉ

Les organismes communautaires se veulent une proposition complémentaire à ce que le système public fait. Ils comblent les lacunes, réparent les trous, offrent des solutions de rechange lorsque ce qui est proposé ne convient pas, le tout avec l'intention de n'oublier personne.

DIVERSITÉ

Par sa nature axée sur les besoins des jeunes, l'action communautaire est grandement diversifiée. Ainsi, chaque organisme a son propre fonctionnement et une proposition de services et d'activités distincte.

EMPOWERMENT

L'action communautaire préconise l'utilisation d'approches visant l'*empowerment* des jeunes, c'est-à-dire une approche qui les outille adéquatement pour qu'ils soient en mesure de prendre des décisions éclairées et de s'épanouir. L'*empowerment* individuel opère sur quatre plans : la participation, les compétences, l'estime de soi et la conscience critique (Ninacs, 1995).

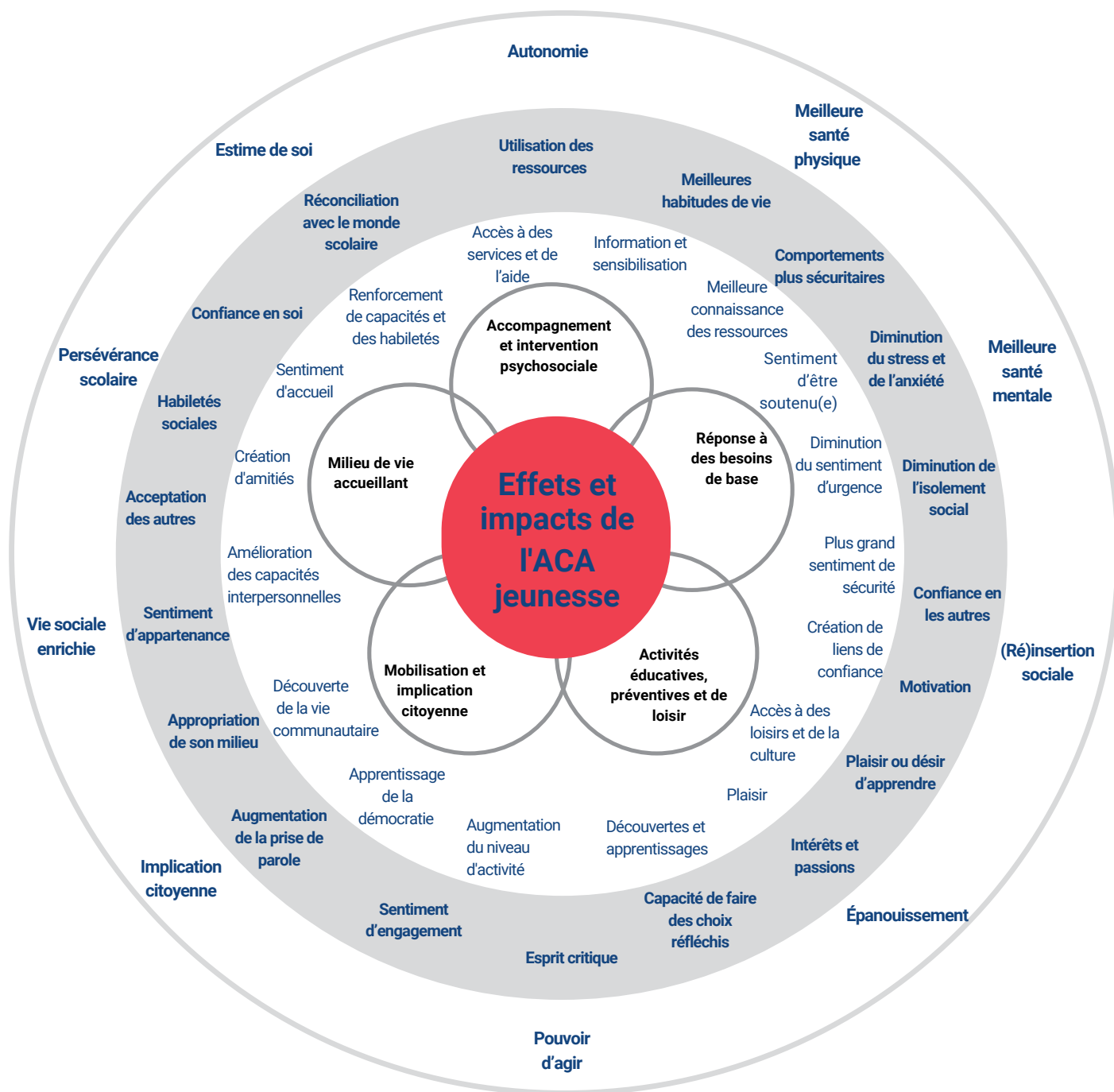
Approche globale

Les organismes communautaires ont une stratégie d'intervention qu'on nomme « approche globale ». L'intervention prend en compte les différents contextes sociaux qui mènent à l'apparition d'un problème ou d'un comportement problématique (toxicomanie, décrochage scolaire, non-emploi, etc.). On reconnaît le potentiel des personnes et leur capacité à trouver elles-mêmes les solutions les plus adaptées à leur situation. L'approche globale ne s'attarde pas à traiter un problème; elle cherche plutôt à faire ressortir les forces et les compétences de la personne et à l'outiller afin qu'elle prenne des décisions éclairées.

Une chaîne d'effets pour de réels changements

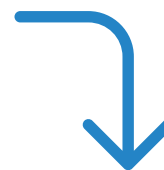
Au sein des organismes, il y a le désir d'engendrer de réels changements; des changements sociaux, mais aussi des changements individuels. On espère que chaque jeune qui croisera le chemin d'un organisme en tirera des apprentissages qui lui permettront d'avancer dans la direction de son choix. Les parcours ne sont pas linéaires et le rôle des intervenant(e)s est d'accompagner les jeunes dans une partie de leur parcours. On n'évalue pas le succès des actions par l'atteinte d'objectifs quantitatifs, mais plutôt par l'observation qu'au contact de l'organisme, les jeunes ont réussi à trouver ce qu'il leur fallait pour continuer de cheminer.

Ainsi, il a été constaté que malgré l'unicité de l'ensemble des organismes, leurs visées à moyen et à long terme se rejoignent et qu'ensemble, ils aspirent à susciter les mêmes changements sociaux. En d'autres mots, les organismes offrent des activités et services adaptés aux besoins des jeunes et entraînent ainsi une série d'apprentissages et de changements qui, mis en commun, améliorent les conditions et la qualité de vie des jeunes.



La démarche

Questions ayant guidé la démarche



Quels sont les effets que l'approche des organismes engendre sur les loisirs et la culture des jeunes ?



Pour qui, comment et dans quelles circonstances l'approche des organismes a-t-elle un effet sur leurs loisirs et leur culture ?



Quelles sont les particularités de l'approche des organismes qui font vraiment une différence sur les loisirs et la culture ?



Quelles sont les barrières au succès à l'intervention des organismes ?



Les effets positifs sur les loisirs et la culture perdurent-ils ?



Portée de l'évaluation

Ce projet est une évaluation des effets et impacts d'organismes dans l'ensemble du Québec. Les organismes évalués sont ceux représentés par la Coalition Interjeunes au moment de l'évaluation, soit les membres des six regroupements constituant la Coalition Interjeunes.

Comité consultatif

Un aspect important de la démarche était la participation active d'un comité consultatif constitué de représentant(e)s des six (6) regroupements d'Interjeunes. Leur présence a permis d'assurer la prise en considération des différentes réalités des organismes dans la conduite du projet. Leur participation a également fait en sorte que le regard porté sur l'ensemble des données colligées soit celui de personnes issues du milieu exposé.

Le mandat du comité consultatif se déployait en quatre volets :

- Assurer une cohérence des travaux avec leur expérience du terrain;
- Participer au choix des indicateurs et à l'élaboration des outils de cueillette;
- Contribuer à l'analyse des résultats obtenus et à l'émission de constats;
- Offrir de la rétroaction en cours de démarche.



Le comité consultatif était composé des membres suivants :

Caroline Forget Galipeau, directrice adjointe du RMJQ;

Marie-Hélène Germain, coordonnatrice des services à L'Antre-jeunes de Mercier-Est;

Marie-Grâce Hoho, intervenante jeunesse au Projet Harmonie;

Manon Leclerc, coordonnatrice de l'ABC des Hauts Plateaux;

Amandine Rovetta, responsable des ateliers à REVDEC;

Dominique Taillon, coordonnatrice clinique à La Piaule Centre-du-Québec;

Milica Telebak, travailleuse de milieu à Plein milieu;

Nathalie Bergeron, coordonnatrice du RÉRAQ et membre du conseil; d'administration de la Coalition Interjeunes;

Jennifer Robillard, directrice générale de la Coalition Interjeunes.

La méthodologie

Outils de cueillette

La cueillette de données s'est déroulée à l'automne 2021 et l'hiver 2022.



Deux questionnaires en ligne

- Un questionnaire destiné à tous les organismes (227 organismes répondants)
- Un questionnaire destiné aux ancien(ne)s (171 répondant(e)s ayant fréquenté 80 organismes différents)

Activités de groupes avec des jeunes (18 groupes de jeunes)

Les rencontres, d'une durée de 1 h 30 à 2 h 30, se sont tenues dans les locaux des organismes. Au total, ce sont 126 jeunes qui ont participé à la démarche.



Pendant une activité appelée « Pointocratie » (*dotmocracy*, en anglais), les participant(e)s devaient évaluer à l'aide de points de couleur leur expérience avec des déclarations inscrites sur des cartons. Par exemple : « Grâce à l'organisme, j'ai des comportements plus sécuritaires ». Un point vert signifiait « Beaucoup »; un point jaune, « Un peu » et un point rouge, « Pas du tout ». Les jeunes avaient aussi le choix d'expliquer leur vote sur un Post-it de la même couleur que leur réponse.

La seconde activité était une application interactive qui permettait de sonder les groupes, d'afficher les réponses en temps réel et de susciter la discussion.



Discussions de groupes avec équipes de travail (18 organismes, 90 travailleurs et travailleuses)

D'une durée d'environ 1 h 30, les discussions de groupe avec les équipes de travail ont servi à contextualiser davantage leur travail et à répondre aux sous-questions de l'évaluation. Les discussions ont aussi permis de voir si les perceptions des intervenant(e)s différaient de celles des jeunes. Les discussions étaient enregistrées.



Entrevues semi-dirigées auprès d'ancien(ne)s jeunes (20 entrevues)

D'une durée moyenne de 45 minutes, ces entrevues ont permis de recueillir des informations qualitatives qui ont servi notamment à identifier les effets à long terme et à les expliquer. Les entrevues faites par visioconférence étaient enregistrées et retranscrites par la suite. Les personnes ont été recrutées via le sondage destiné aux ancien(ne)s et aussi par référencement de la part d'organismes.



Profils des participant(e)s

Les organismes d'Interjeunes

253 organismes membres de la Coalition Interjeunes ont participé au projet. Au total, ce sont 633 personnes qui ont contribué à l'étude d'impact lors de la cueillette de données.



126

jeunes

190

ancien(ne)s

317

travailleurs
et travailleuses

Des jeunes



126

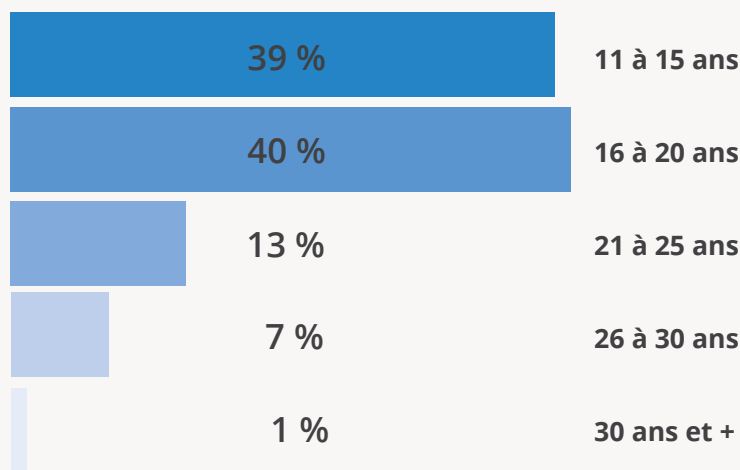
jeunes de 11 à 31 ans

17 ans

d'âge en moyenne

La participation des jeunes était essentielle à cette évaluation étant donné qu'ils et elles sont les seul(e)s à vivre les effets évalués.

Âge des jeunes rencontré(e)s



Durée de fréquentation des jeunes rencontré(e)s

14 % depuis

moins d'un mois

24 % depuis

1 à 6 mois

17 % depuis

6 mois à 1 an

20 % depuis

1 à 2 ans

15 % depuis

plus de 2 ans

Des ancien(ne)s

190

anciens et anciennes de 14 à 59 ans

27 ans

d'âge en moyenne

10 ans

moyenne d'années passées depuis le début de leur fréquentation (médiane : 7 ans)

16 %

des répondant(e)s ont fréquenté il y a plus de 20 ans



Durée de fréquentation des ancien(ne)s interrogé(e)s

3 %

quelques semaines

7 %

quelques mois

14 %

entre 1 et 2 ans

60 %

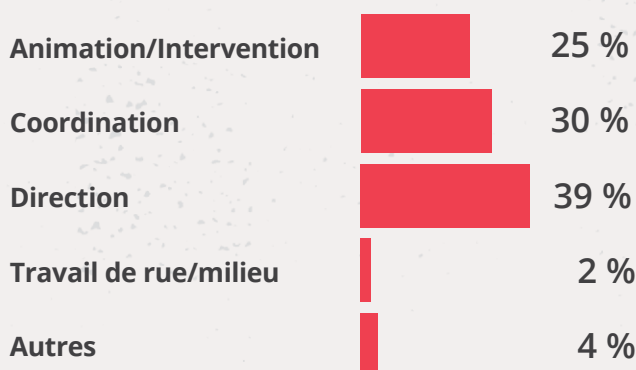
plus de 3 ans



Des travailleurs et travailleuses d'organismes communautaires

Ce sont **317 travailleuses et travailleurs** du milieu de l'action communautaire autonome jeunesse qui ont participé à l'évaluation. 69 % des personnes interrogées occupaient un poste de coordination ou de direction; 25 % étaient à l'animation ou à l'intervention. Les années d'expérience étaient réparties de façon quasi égale entre les personnes moins expérimentées (moins d'un an d'expérience) et les vétérans (plus de 20 ans).

Postes occupés des travailleurs et travailleuses consulté(e)s



Nombre d'années d'expériences des travailleurs et travailleuses consulté(e)s

13 %

moins d'un an

15 %

10 à 14 ans

22 %

1 à 4 ans

14 %

15 à 20 ans

19 %

5 à 9 ans

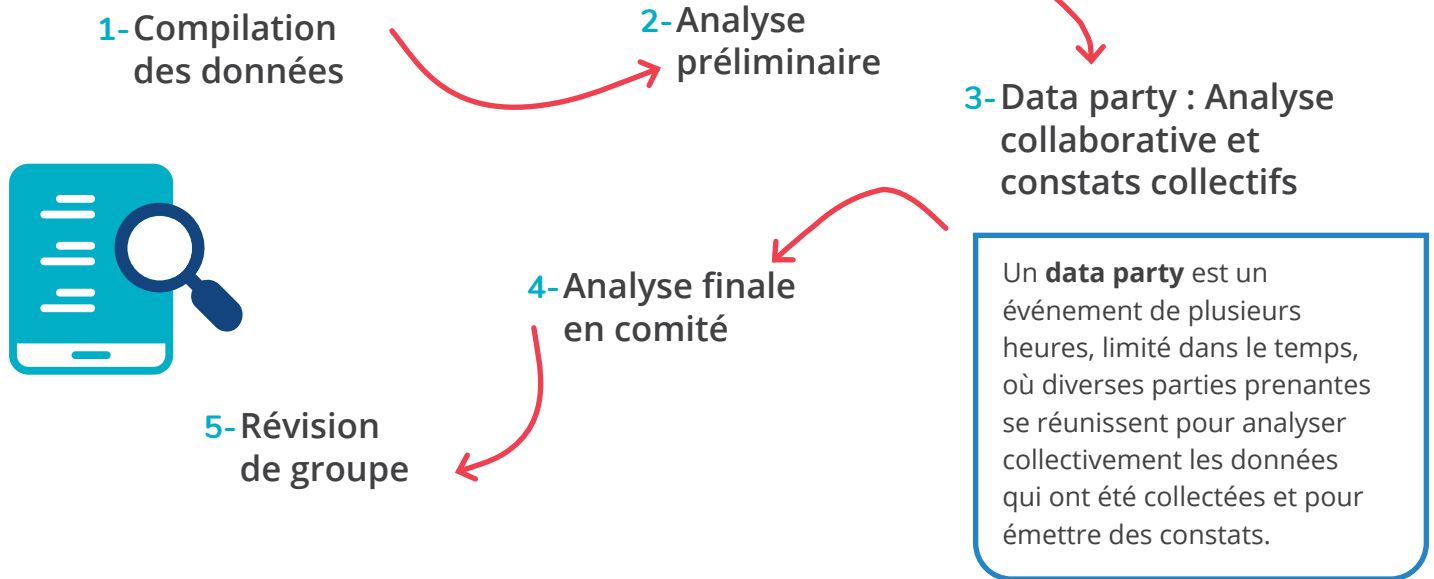
17 %

plus de 20 ans

Autres personnes rencontrées

Une mère de famille d'accueil de trente ans d'expérience, ainsi qu'un groupe de résidentes d'un complexe HLM où se trouve un organisme jeunesse, ont également été rencontrés. Leurs témoignages visaient à avoir une perspective externe et à identifier des effets non prévus de l'action des organismes.

Analyse



Organismes présents au *data party*

Centre d'intervention-Jeunesse des Maskoutains

Coalition Interjeunes

Dans la rue

École du milieu de Lévis

Jeunes Identités Créatives

La Piaule du Centre du Québec inc.

L'ABC des Hauts Plateaux

L'Antre-Jeunes de Mercier-Est

Maison des Jeunes de Mont-Laurier

Maison Richelieu Hébergement Jeunesse

Maison des jeunes L'Escampette

Plein Milieu

Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ)

Regroupement des écoles de rue accréditées du Québec (RÉRAQ)

Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ)

Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ)

Regroupement organismes communautaires de lutte au décrochage du Québec (ROCLD)

Regroupement des organismes communautaires pour le travail de rue du Québec (ROCQTR)

Revdec

Saga Jeunesse

Limites de la démarche

Il est possible que certains organismes, en raison de leurs particularités uniques et spécifiques, puissent ne pas se reconnaître dans les résultats présentés; d'autres organismes sont sous-représentés, puisqu'ils se sont avérés difficiles à joindre.

Il était également à prévoir que les ancien(ne)s qui ont participé à l'étude ont au départ une opinion favorable vis-à-vis des organismes qu'ils et elles ont fréquentés. Ce biais positif a fait en sorte qu'il était difficile d'obtenir des informations sur ce qui fonctionne moins bien dans les organismes.

Une grande partie de cette évaluation est d'ordre qualitatif. Bien qu'un grand nombre de personnes ait été impliqué dans la démarche d'analyse, elle peut malgré tout comporter des angles morts.

Les loisirs et la culture des jeunes

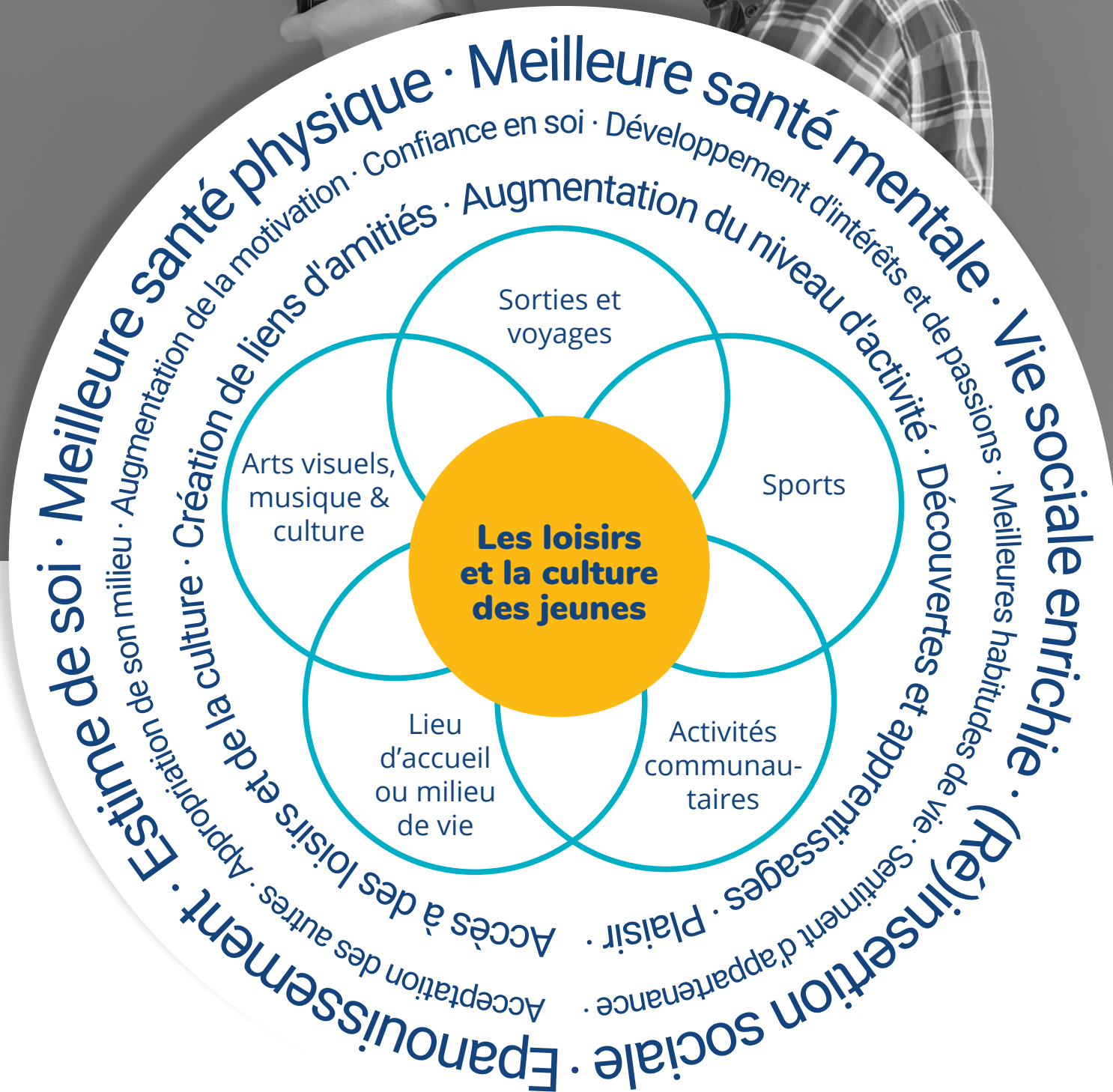
Définition

L'aspect des loisirs et de la culture a quatre composantes principales : la participation aux activités de loisirs, récréatives, artistiques et culturelles; les sentiments relatifs aux activités de loisirs; l'expérience des loisirs et la possibilité d'avoir des activités de loisirs et de culture. (Canadian Index of Wellbeing, 2022)

« J'ai toujours bien aimé ça parce que toutes les activités étaient possibles. On faisait du théâtre, de la musique... Tout ce qu'on disait qu'on aimerait faire, ils s'arrangeaient pour qu'on le fasse. Une des plus belles activités qu'on a fait, c'est un voyage en Belgique, 10 jeunes ensemble. On avait tout monté le dossier, le projet, les jeunes ensemble. »



— Martin, Montréal





Les loisirs et la culture à l'image de l'action communautaire autonome jeunesse

En 2008, à Québec, au terme du 10^e congrès de l'Organisation mondiale du loisir (OML), les participant(e)s venu(e)s de partout dans le monde ont adopté la déclaration suivante :

« Le loisir exerce un rôle essentiel en développement des communautés : il agit sur la qualité de vie et la santé des personnes, contribue au développement des liens sociaux et du capital social et constitue un lieu d'expression et d'apprentissage de la vie démocratique. »

Dans cette même déclaration, on s'engageait à poser les actions suivantes :

1. Soutenir et développer l'engagement volontaire des citoyens dans leurs communautés;
2. Soutenir et développer les organisations et les associations en loisir;
3. Accroître l'accessibilité, la diversité, la créativité et la sécurité des expériences de loisir;
4. Assurer le caractère démocratique et la gouvernance participative de la mise en œuvre du loisir;
5. Respecter les cultures et les mœurs des communautés et des collectivités locales.

(Organisation mondiale du loisir, 2008)

80 % des organismes proposent des activités de loisir et de sport.

Il est difficile de résumer ce que fait l'action communautaire autonome jeunesse en termes de loisirs et de culture tant son action est vaste et diversifiée. Les possibilités sont infinies, d'autant plus que plusieurs programmations sont conçues par, pour et avec les jeunes. Cinq grandes catégories d'activités semblent toutefois sortir du lot : les activités sportives; les activités culturelles, d'arts visuels et de musique; les voyages; les sorties et les périodes libres qui regroupent une multitude de petites activités au choix des jeunes.

Le PAR, POUR et AVEC

Très souvent mise de l'avant par le milieu communautaire, notamment par les maisons des jeunes, l'approche PAR, POUR et AVEC développe la participation citoyenne et vise à impliquer les jeunes dans toutes les décisions les concernant. Les jeunes peuvent siéger au conseil d'administration, participer à l'assemblée générale annuelle, faire partie du comité jeune de leur maison, etc. Les jeunes participent au choix des activités organisées, au développement de projets et, plus généralement, à tout ce qui a trait à la vie de l'organisme. En commençant par la prise en charge de leur temps de loisir, les jeunes ont l'occasion d'évaluer les possibilités et ensuite de s'organiser pour réaliser ce qu'ils et elles ont choisi de faire.

Sport

Les activités sportives sont très populaires. Gratuites en majorité ou sujettes à de l'autofinancement, ces activités constituent, pour beaucoup de jeunes, le seul moyen d'avoir accès à du sport organisé.



Les Jeux de la rue sont un projet collectif qui vise à faciliter la pratique d'activités sportives pour les groupes marginalisés, vivant en situation de pauvreté et peu enclins à s'intégrer au sein des activités déjà existantes. Chapeautée par l'organisme **RAP Jeunesse**, des tournois sont organisés chaque été dans les parcs d'une dizaine d'arrondissements à la demande des jeunes, et une édition hivernale a été ajoutée en 2014 (RAP jeunesse, 2022).

À Laval, l'organisme de lutte contre le décrochage **Diapason Jeunesse** a fait connaître le tchoukball aux jeunes, un mélange de volley-ball et de handball qui se joue dans un gymnase.

À **Saga Jeunesse**, le skateboard n'a plus de secret ni pour les jeunes ni pour les animateurs. Le skatepark adjacent à la maison des jeunes leur permet de développer leur amour de la planche à roulettes.

Arts visuels, musique et culture

Les arts et la culture prennent une place importante dans la programmation des organismes communautaires. Bien que les exemples de projets et de programmes foisonnent, ils ont tous comme particularité de faciliter l'accessibilité en procurant du matériel, de l'espace et du soutien gratuitement.



À Granby, l'**Atelier 19** offre aux groupes scolaires et communautaires plusieurs activités artistiques aux contenus pédagogiques originaux. En collaborant avec des artistes professionnels, des animateurs culturels et le milieu scolaire, cet organisme offre des ateliers pour démocratiser l'art. Les jeunes peuvent alors s'initier à différents styles, médiums et pratiques artistiques (Atelier 19, 2022).

À Montréal, **Oxy-Jeunes** propose des activités gratuites et accessibles aux 12 à 22 ans qui souhaitent faire vibrer leur talent artistique et musical. Des ateliers de création et multimédias comme Studio mobile et Jeunes en scène sont offerts, et des projets sont adaptés aux jeunes et encadrés par des artistes et médiateur(-trice)s du milieu professionnel.

À Québec, le **Centre résidentiel Jacques-Cartier** propose le programme Cirque du monde, qui initie gratuitement les jeunes à la jonglerie, à l'acrobatie, aux jeux aériens, au jeu clownsque ou à toute autre discipline de cirque.



Lecture

Les initiatives pour encourager la lecture chez les jeunes ne manquent pas. La plupart des organismes ont une bibliothèque rendant les livres accessibles aux jeunes.



Située dans un quartier multiculturel, la bibliothèque de la **Maison des jeunes l'Escampette** propose des livres d'auteur(-trice)s mettant en scène des personnages aux origines culturelles variées pour que chaque jeune puisse se sentir invité(e) à la lecture.

La Bibliomobile de **l'ABC des Hauts Plateaux**, située dans la MRC de Montmagny, est un service de bacs de livres à domicile accompagné d'une lecture interactive avec les familles de jeunes enfants. Le projet encourage la littératie familiale tout en permettant de développer une proximité avec les familles. Grâce à la Bibliomobile, les familles reçoivent de l'information sur l'aide disponible dans la communauté et peuvent se faire accompagner si elles sont dans le besoin (L'ABC de Hauts Plateaux, 2022).

Pour démocratiser la lecture, pour comprendre, pour apprendre et surtout pour avoir du plaisir à le faire, l'enseignant de français de l'organisme **Je Raccroche** a eu l'idée de créer un cercle de lecture. Le livre en main, les élèves suivent l'histoire au fur et à mesure qu'on la leur raconte. Non seulement l'activité suscite l'envie de lire chez des élèves qui croyaient ne jamais aimer cela, mais il n'est pas rare que ces mêmes élèves finissent par faire leurs propres suggestions de lecture à leurs pairs (Je raccroche, 2022).

Milieu de vie

Le communautaire a comme particularité d'offrir des milieux de vie. Par milieu de vie, on entend un lieu d'appartenance où les jeunes peuvent se retrouver et où tout est mis en place pour qu'ils et elles se sentent « comme à la maison ». Le fait d'avoir un endroit où on peut juste aller passer du temps pour le simple plaisir d'y être caractérise beaucoup d'organismes.

Présence communautaire

Les organismes communautaires sont très présents là où se trouvent les jeunes. On les voit dans les parcs, dans les skateparks, autour des écoles, dans les fêtes de quartier et partout où leur présence pourrait être utile et sécurisante.

« C'était vraiment relax comme maison des jeunes. C'est ce que j'aimais comparé aux autres places. La majorité avait des calendriers avec tel soir, telle activité. Je trouvais ça trop planifié pour moi. À ma maison des jeunes, ça ouvrait à cinq heures le soir, on se rejoignait là, on allait s'effondrer sur les divans et on relaxait, on chillait, on jasait. Des fois, les animateurs proposaient quelque chose. Si ça nous intéressait, on le faisait, sinon on continuait à chiller. C'est ça que j'aimais, il n'y avait rien d'obligatoire. »



— Hugo, Sherbrooke

Sorties et voyages

Activité au théâtre, repas à la cabane à sucre, sortie à La Ronde, visite de la vieille prison de Trois-Rivières, joute de *laser tag*... Les sorties ont pour objectifs de faire découvrir de nouveaux lieux aux jeunes, mais aussi de leur faire vivre une expérience de groupe divertissante et agréable.

« Notre animateur capotait sur le canot-camping. Il nous emmenait faire du canot-camping, mais il y avait un expert qui venait avec nous, qui nous expliquait autant l'importance de faire attention à la faune que l'importance du travail d'équipe. Des années plus tard, on a recommencé à y aller chaque année, à la fin on était 16 personnes, 8 canots qui partaient ensemble. On choisissait une rivière et on planifiait notre affaire. C'est une chose qui nous est restée. »



— Martin, Montréal

Plusieurs jeunes ont également découvert le plaisir de voyager grâce à un organisme communautaire qu'ils et elles ont fréquenté. Que ce soit pour une fin de semaine à New York, un échange culturel ou un voyage humanitaire, ces expériences fortes en émotions sont souvent inoubliables, d'autant plus que le temps de préparation est souvent plus long que le périple en lui-même. Que ce soit par des activités de financement, des cours de langues ou des démarches administratives, les jeunes participent activement à la concrétisation de leur projet de voyage.

« Je n'avais pas vraiment voyagé à ce moment-là et ça m'attirait vraiment beaucoup. J'avais une intervenante qui avait fait un programme d'échange interculturel. On en avait discuté. Moi je voulais apprendre l'espagnol, et je l'ai fait, elle m'a aidée tout le long de mon parcours. Ça a vraiment été aidant, elle m'accompagnait de A à Z. Il y avait beaucoup de paperasse à remplir. Et j'ai eu des bourses et c'est elle qui m'a aidée dans la rédaction. J'ai fait deux voyages comme ça. »



— Audrey, Montréal



Les réalités jeunesse observées

L'Indice canadien du mieux-être considère que les émotions ressenties lors d'une activité de loisir ainsi que les raisons pour lesquelles on participe à ces activités (par exemple, pour créer des liens, pour sa santé, pour apprendre ou simplement par plaisir) sont des indicateurs du bien-être personnel et communautaire (Canadian Index of Wellbeing, 2022).

Besoin de se divertir et de s'impliquer

Les jeunes ont besoin de se divertir, de se dépenser et d'élargir leurs horizons. Parmi les ancien(ne)s ayant fréquenté une maison des jeunes, 30 % ont affirmé avoir commencé à les fréquenter pour des raisons liées au loisir (se divertir, participer à des activités, sortir de la maison, etc.)

Des loisirs accessibles et inclusifs

Selon le Conseil québécois du loisir, pour que le loisir soit accessible, il faut avant tout pouvoir accéder à un lieu de pratique et de l'équipement et être en mesure de comprendre comment pratiquer l'activité.

Au Québec, les jeunes ne sont pas toutes et tous égaux devant l'accessibilité aux loisirs. Tou(te)s n'ont pas les moyens financiers de pratiquer un art, de s'adonner à des sports ou de faire des visites culturelles. Toutes les communautés n'offrent pas non plus la même variété d'activités. Alors que certains jeunes se trouveront choyés d'avoir la possibilité de participer à des activités parascolaires, d'avoir une offre de loisirs municipaux diversifiée, plusieurs n'ont pas cette chance.

Les quatre dimensions de l'accessibilité aux loisirs

Temporelle : Il faut avoir le temps pour pratiquer des loisirs

Spatiale : Les loisirs doivent être à la fois accessibles géographiquement, matériellement et physiquement (notamment pour les personnes à capacités physiques restreintes)

Économique : Les loisirs doivent être accessibles financièrement

Socioculturelle : Nos loisirs sont influencés par nos connaissances, croyances, coutumes, valeurs, traditions et rites ainsi que par notre environnement social et notre éducation.

Conseil québécois du loisir, 2022

« C'est le seul lieu où l'on peut se réunir entre jeunes et le seul organisme qui organise des activités dans la municipalité. »



— Patrick, Saint-André-du-Lac-Saint-Jean



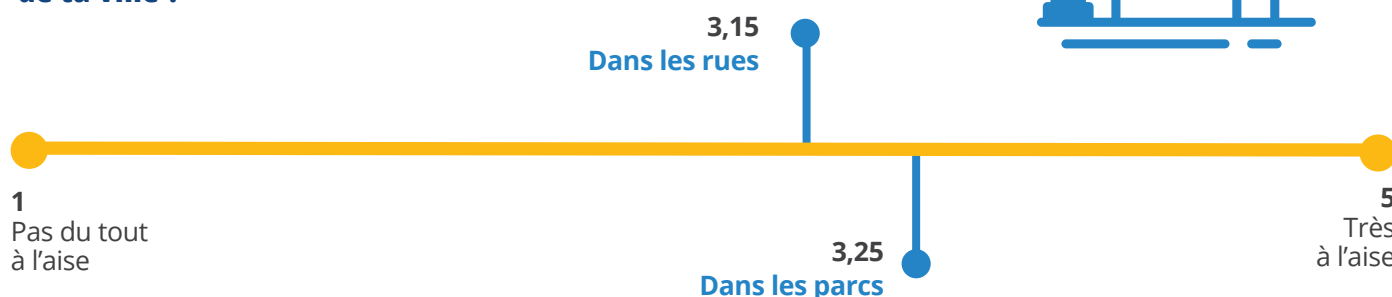
Besoin de sécurité

Les jeunes ont souvent besoin d'un endroit où se réunir et être soi-même, d'un lieu sécuritaire et accueillant qui n'est pas l'école ou la maison, où il est possible de faire des rencontres et de socialiser. Se sentir en sécurité c'est aussi être à l'aise de se déplacer pour se rendre à son activité.

Lorsqu'on leur a demandé leur niveau d'aisance dans les parcs de leur ville sur une échelle de cinq, le tiers des répondant(e)s ont donné une note de deux ou moins. Les taux se sont révélés encore plus bas pour le niveau d'aisance dans les rues de leurs villes, avec 40 % des répondant(e)s donnant une note de deux ou moins.

À ce titre, il est à noter que les jeunes fréquentant un organisme dédié à la communauté LGBTQ2+ ont des résultats significativement plus bas que les autres, avec une moyenne de 2,7 dans les rues de leur ville et de 1,8 dans les parcs. Des jeunes de la région métropolitaine ont aussi mentionné que les récents incidents de violence par armes à feu leur faisaient craindre le fait de passer du temps à l'extérieur.

Sur une échelle de 1 à 5, à quel point te sens-tu à l'aise dans les rues et les parcs de ta ville ?



« J'étais la plus jeune et je me sentais un peu comme la petite sœur. Je me sentais en sécurité parce que pour aller aux activités il fallait marcher et il y avait toujours quelqu'un qui offrait de faire du covoiturage. »



— Suzie, Laval



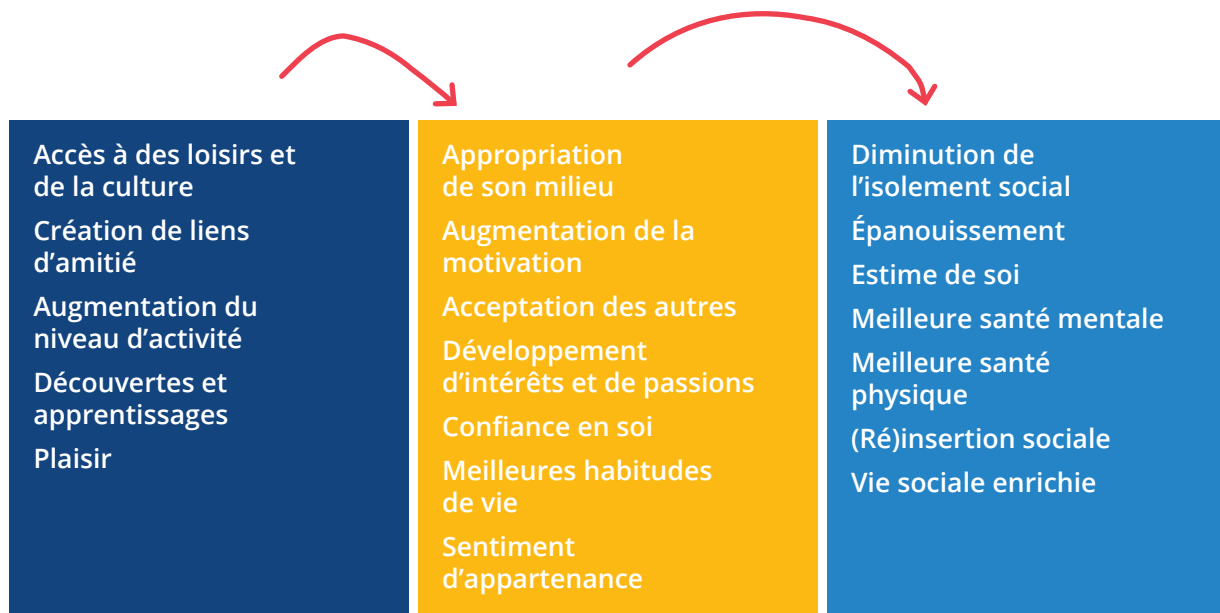




L'impact des loisirs et de la culture des jeunes

Par loisir, on entend les activités librement choisies par plaisir dans le but d'un accomplissement et d'un enrichissement personnel ou collectif (Conseil québécois du loisir, 2022). Étant donné que tous les organismes d'action communautaire autonome jeunesse organisent et proposent des activités culturelles ou de loisirs, l'hypothèse de départ était que celles-ci engendraient très certainement des effets positifs chez les jeunes qui y prennent part. Il était notamment soupçonné que les principales répercussions concerneraient l'amélioration de la qualité du temps libre des jeunes, notamment grâce à un accès facilité aux loisirs, sur le développement de nouveaux intérêts, sur la vie sociale des jeunes et finalement, sur leur santé physique et mentale.

Les effets attendus de l'ACA jeunesse sur les LOISIRS ET LA CULTURE des jeunes



C'est dynamique et
il y a une
grande diversité
dans les
activités

Majoritairement les
activités me plaisent et
celles qui me plaisent
moins j'apprend à
les connaître.



« Si j'ai du plaisir ? BEN OUI !
C'est moi qui décide de
m'impliquer dans toutes les
activités et je suis contente
de passer du temps avec
des personnes que j'aime. »



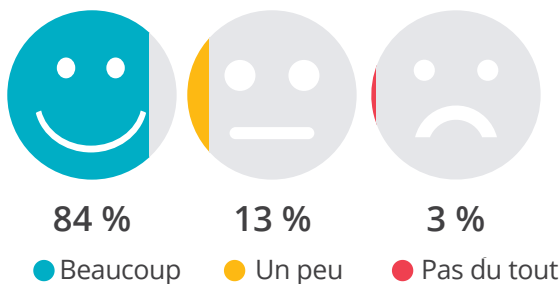
— Océane,
Drummondville

Plaisir

La notion de plaisir est centrale à l'idée qu'on se fait des loisirs.

La grande majorité (84 %) des jeunes disent avoir beaucoup de plaisir à participer aux activités de l'organisme qu'ils et elles fréquentent. Les jeunes disent aimer le dynamisme et la variété des activités proposées. On aime aussi le fait que les envies et intérêts des jeunes sont pris en compte dans les programmations, ce qui fait que les jeunes sentent qu'on les accueille et qu'on les écoute.

J'ai du plaisir à participer aux activités de l'organisme



Si le plaisir est prédominant quand vient le temps de discuter d'activités de loisirs, il a toutefois été remarqué que le taux de satisfaction est légèrement plus bas chez les jeunes qui fréquentent les écoles de la rue, les alternatives scolaires et les ressources d'hébergement. Cela peut s'expliquer par le fait que le loisir n'est pas la raison première pour laquelle les jeunes sont à l'organisme et que ces activités, souvent obligatoires, peuvent parfois être perçues comme inutiles ou rébarbatives. Il faut toutefois être conscient que le loisir est une sphère de la vie que certains jeunes n'ont jamais eu l'occasion d'explorer et qui, de ce fait, n'est pas nécessairement associée au plaisir.

Lorsqu'au contraire, la tenue d'activité est motivée par le désir des jeunes d'y prendre part, la satisfaction est plus souvent au rendez-vous. À l'école de la Rue'L, par exemple, lorsque l'on a vu que les jeunes avaient souvent un penchant pour les arts, on a rapidement mis en place des ateliers d'arts et on s'est associé avec l'organisme Les Impatients pour faire une exposition à Drummondville. Un partenariat avec le théâtre de la ville a été fait pour y amener les jeunes en soirée. En plus de plaire aux jeunes, ces activités hors classe favorisent le lien en leur permettant de voir leurs intervenant(e)s et enseignant(e)s en dehors d'un contexte scolaire.



« On y allait parce qu'on avait
du plaisir, on jouait aux jeux
ensemble, on passait un bon
moment ensemble. »



— Claude, Chicoutimi

Augmentation du niveau d'activité

En leur posant des questions sur ce que le fait de fréquenter un organisme changeait dans leur vie, plusieurs jeunes ont mentionné que le simple fait de sortir de la maison faisait du bien, autant chez ceux et celles toujours à l'école et qui vont à la maison des jeunes le soir parce qu'ils et elles s'ennuient à la maison.

Pour d'autres jeunes pour qui sortir de chez soi et aller à la rencontre des gens sont source d'anxiété, avoir un endroit où on se sent en sécurité et accueilli(e) avec toutes ses vulnérabilités apporte un grand réconfort. Des jeunes ont confié être resté(e)s confiné(e)s à la maison des mois, voire des années, avant d'entrer en contact avec un organisme.

L'accent mis sur les saines habitudes de vie et l'activité physique dans plusieurs organismes contribue également à augmenter l'activité physique des jeunes et, pour certains, à leur donner envie de bouger davantage. Par exemple, dans le cadre d'une campagne intitulée « Go, go, go, Les Auberges du cœur bougent », les jeunes des Auberges du cœur et leurs intervenant(e)s de partout dans la province ont participé à une pléiade d'activités sportives telles la natation, la marche, le vélo et la randonnée en montagne.

On peut donc voir qu'augmenter le niveau d'activité des jeunes se fait vraiment graduellement, selon le point de départ de chacun. Ça peut aller du simple fait de sortir de chez soi à la participation à des activités en passant par la mise en action plus physique via les sports et l'activité physique.



« Depuis que je suis à l'école de la rue, j'ai recommencé à lire davantage. En plus, je joue moins aux jeux vidéo puisque pendant la journée je suis à l'école. »



— Mathieu, Drummondville

« J'ai l'impression de mieux occuper mes soirées. »



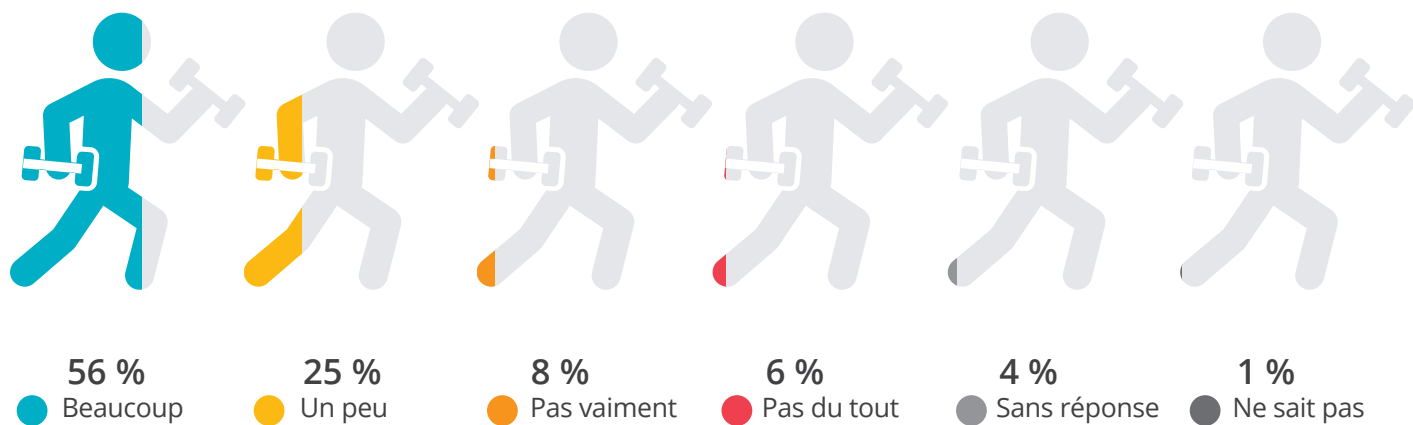
— Rami, Gatineau

« J'ai vraiment quelque chose à faire le soir quand je viens à la maison des jeunes. D'habitude, je m'ennuie quand je passe ma soirée dans mon sous-sol à jouer à Minecraft. »



— Gabriel, Montréal

Est-ce que tu participes à plus d'activités depuis que tu fréquentes l'organisme ?





Développement de nouveaux intérêts

Les programmations et activités variées proposées par les organismes communautaires jeunesse permettent à un grand nombre de jeunes de découvrir et d'essayer des activités de loisirs pour la première fois. En plus de leur faire voir l'éventail des possibles en termes de loisirs et de culture, expérimenter de nouvelles avenues permet aussi de développer de nouveaux intérêts, voire des passions, dans certains cas.

« Moi les sports, les activités, tout ce qui était en équipe, ça ne m'intéressait pas. Mais à la maison des jeunes, tu n'as pas vraiment le choix, il faut que tu essaies. Ils m'ont comme poussé et j'ai fini par aimer ça. J'allais jouer au soccer avec eux, on faisait des gaz-o-thon, plein d'activités. J'ai fini par vraiment aimer ça. »



— Hugo, Sherbrooke



60 %
des ancien(ne)s
pratiquent toujours des
activités découvertes
grâce à un organisme

85 % des ancien(ne)s ont affirmé avoir développé des intérêts ou des passions en fréquentant un organisme. Les principaux nouveaux intérêts cités par les jeunes étaient liés aux sports, à la cuisine, à la musique et aux nouvelles technologies. Plusieurs jeunes ont aussi mentionné ne pas avoir développé de nouveaux intérêts, mais les avoir poursuivis ou poussés plus loin grâce à l'organisme.

Il est intéressant de voir que 60 % des ancien(ne)s sondé(e)s disent toujours pratiquer des activités qu'ils et elles ont découvertes par un organisme communautaire. Un peu plus du tiers (38 %) de ces activités sont sportives tandis que 33 % sont liées aux arts et à la culture, principalement la musique, le théâtre et l'improvisation.

« Ma vie est moins plate en hiver. J'ai connu le billard, les activités sont cool et j'ai appris à danser. J'ai appris à jouer au billard et à faire le slam. »



— Slimane, Montréal

« Premièrement, ça m'a permis de me faire des amis, j'étais quelqu'un de vraiment dans ma bulle, pas très sociable, qui n'aimait pas vraiment parler au monde. Ça m'a permis de découvrir des passions, de me découvrir moi-même, de me trouver. »



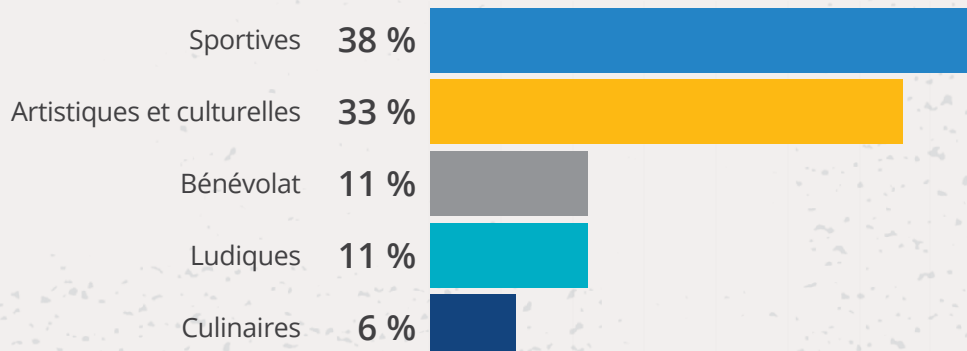
— Hugo, Sherbrooke



L'organisme m'a permis de développer de nouveaux intérêts ou des passions



Types d'activités découvertes grâce aux organismes et toujours pratiquées aujourd'hui



Grâce à eux je peux aller
au gym gratuitement

Les sorts que je pourrais
pas nécessairement faire
avec ma famille.
Sorts qui nous coûtait pas
chère exemple :
- la Ronde, Bromont, Laser Tag
- action 500 ect...

Accès à des loisirs et de la culture

Les organismes jeunesse améliorent l'accès aux loisirs et à la culture en proposant des activités gratuites ou à moindre coût, en faisant connaître les ressources déjà existantes et en donnant l'occasion aux jeunes d'expérimenter et de s'initier à des activités auxquelles ils et elles n'auraient probablement jamais pris part autrement.

Lors des rencontres en organisme, 69 % des jeunes ont dit avoir essayé beaucoup d'activités culturelles, de sport ou de loisirs pour la première fois grâce à leur organisme.

Afin de lever les barrières économiques que peuvent entraîner les activités de loisirs, de nombreuses stratégies sont mises en place par les organismes. D'une part, plusieurs activités sont offertes gratuitement; cela est souvent rendu possible grâce aux partenariats qu'entretiennent les organismes avec les milieux municipaux, scolaires et privés et aussi grâce aux dons qu'ils réussissent à obtenir.

Aussi, du matériel et de l'équipement sont régulièrement mis à disposition des jeunes (matériel artistique, équipement sportif, studio d'enregistrement, etc.) ce qui diminue significativement la facture liée à la poursuite de loisirs.

Finalement, parce que les ressources financières des organismes aussi sont limitées, les jeunes sont encouragé(e)s à participer à des activités de levée de fonds et d'autofinancement. Souper spaghetti, emballage dans les épiceries, gazothon... Les initiatives ne manquent pas.



69 %
des jeunes rencontrés
ont essayé une activité
culturelle, de loisir ou
de sport **pour la première**
fois en organisme



Partager ses passions

L'Atelier 19 permet à des jeunes de poursuivre leur passion pour l'art tout en la transmettant à des plus jeunes. Tout en donnant aux enfants un premier contact avec les arts, le projet donne confiance aux jeunes animateurs en leur faisant vivre une expérience valorisante. « On anime dans les HLM. On a des jeunes un peu turbulents, ce n'est pas énorme, mais on voit qu'ils ont certains besoins. On va essayer de répondre à leurs besoins comme on peut, les accompagner dans les projets d'art, et les pousser à aller au meilleur d'eux-mêmes. Ce qui est très amusant aussi pour moi, ce que j'ai aimé dans mon expérience, c'est que souvent, on va faire des projets, tu vas voir les jeunes qui ne vont pas trop être contents au début... Mais tu vois qu'à force de le faire, ils vont continuer, ils ne vont peut-être rien dire, mais ils vont aimer ça et ça va leur tenir à cœur. »

« Le fait que le matériel était disponible et qu'en plus, j'aie été suivie par un mentor a vraiment développé ma passion pour la photographie et aujourd'hui, je suis en train de développer ma propre entreprise de photographie. »



— Zeineb, Montréal

Confiance en soi

Un grand nombre de jeunes et d'ancien(ne)s ont mentionné que prendre part aux activités de leur organisme les avait aidé(e)s à combattre la gêne, à se sentir mieux en groupe et à être plus à l'aise socialement.

J'ai eu la chance de tisser des liens avec de nouvelles personnes et faire des choses différentes que d'être toujours sur mon cell seule dans ma chambre.



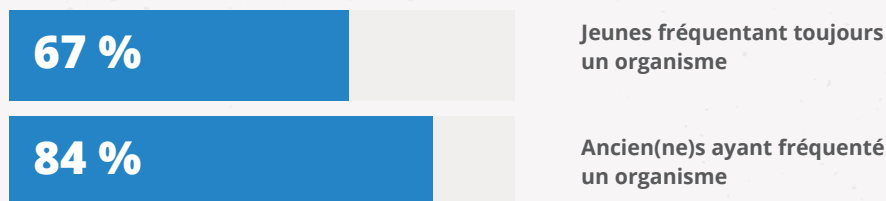
« Au début, j'essayais de m'impliquer quand mon ami était là, mais quand il n'était pas là, j'étais vraiment très, très gêné. Je rentrais et aussitôt que quelqu'un me disait, "Heille, viens t'en, on va faire une activité!", je m'en allais. J'étais beaucoup trop gêné. J'avais peur. Mais finalement, j'ai commencé à m'impliquer, à rentrer dans les activités, à faire beaucoup d'activités, à aider la maison des jeunes, à faire des activités de bénévolat. Tout ce que la maison des jeunes offrait, j'y allais. »



— Jason, Wickham

Une hausse nette du sentiment de confiance en soi a été dénotée chez les jeunes qui fréquentent un organisme. Parmi les jeunes qui fréquentaient encore un organisme, 67 % pouvaient déjà affirmer que celui-ci les aidait à avoir confiance en eux et elles (35 %, beaucoup et 32 %, un peu), tandis que chez les ancien(ne)s, 84 % croient que fréquenter un organisme leur a permis de développer leur confiance en eux et elles.

Proportion de personnes affirmant avoir développé leur confiance en elles grâce à un organisme



« Ça m'a aidé avec ma confiance personnelle, [ma] confiance en moi. Je savais que j'étais reconnu pour ce que je faisais. Donc, je voulais tout le temps continuer à faire mieux, et ça m'a aidé à faire d'autres projets. »



— Walter, Montréal

Estime de soi

La succession de petites réussites, l'encouragement des pairs et des intervenant(e)s de même que les tapes dans le dos font en sorte que les jeunes, petit à petit, se perçoivent sous un meilleur jour. Cela se reflète fortement dans les réponses des ancien(ne)s, qui ont affirmé à 82 % que l'organisme avait contribué à développer leur estime personnelle (contre 13 % ni en accord ni en désaccord et 1 % en désaccord).



82 %
des ancien(ne)s
pensent que
l'organisme
a contribué
à développer leur
estime personnelle



« Ça m'a donné un espoir dans ma vie, parce que je n'avais aucune confiance en moi, en mon art. Puis en étant avec [l'organisme], j'ai appris à reconnaître ma valeur, que oui, j'ai un talent que certaines personnes n'ont pas. Quand j'étais jeune et je voulais être artiste, je voulais travailler [dans] l'art, l'art c'est ma passion. C'est un truc que j'aimerais dans ma vie, laisser ma marque. Et je pense qu'à l'organisme, j'ai laissé une grande marque là-bas et pour moi, c'est quelque chose de très puissant. »



— Lindsay, Granby



Les constats

En réfléchissant aux loisirs et à la culture, l'image qui vient en tête n'est pas nécessairement celle d'un organisme communautaire. On peut penser aux activités parascolaires, aux services des loisirs municipaux, aux ligues de garage ou aux troupes de théâtre, mais il est plus rare qu'on songe à une auberge du cœur ou à un organisme de lutte au décrochage. Or, il est clair que la quasi-totalité des organismes d'action communautaire autonome jeunesse procure des moyens et des occasions pour que les jeunes puissent s'épanouir dans le cadre d'activités récréatives.

Qu'est-ce qui les distingue des autres? Un environnement accueillant, des intervenant(e)s qui connaissent les jeunes par la création de liens significatifs, qui sont à l'écoute et passionné(e)s et des participant(e)s qui sont au cœur des activités et de la mission des organismes.

Environnement accueillant

Se trouver dans un lieu où l'on se sent à l'aise d'être soi-même, où l'on ne craint pas le ridicule et où l'on se sent en confiance peut faire toute la différence. Si les organismes réussissent à faire vivre des expériences culturelles et de loisirs positives pour les jeunes, c'est entre autres parce que les jeunes se trouvent dans un environnement qui les y prédispose. Le lien de confiance que les intervenant(e)s réussissent à tisser avec les jeunes contribue grandement à les mettre à l'aise de faire de nouvelles expériences et de s'ouvrir aux nouveautés.

« Il y avait un sport qui s'appelle le tchouckball. Je ne voulais vraiment pas m'inscrire là-dedans, mais l'intervenant a vu le potentiel en moi et il m'a encouragée à aller m'inscrire. Sans lui, je n'allais pas vraiment prendre le risque d'aller m'inscrire là-dedans. J'ai vraiment aimé ça. »



— Marlie, Laval





Partager ses passions

Un des aspects particuliers aux organismes communautaires découverts en cours de démarche, c'est l'influence positive que peuvent avoir les intervenant(e)s sur la participation des jeunes aux activités. Ces personnes sont souvent perçues comme des modèles, parfois comme des ami(e)s, et des jeunes peuvent avoir tendance à vouloir les suivre. Aussi, la passion ou l'intérêt d'un(e) intervenant(e) pour une discipline en particulier peut avoir des répercussions sur la programmation. Ces intervenant(e)s vont faire découvrir et partager leur passion avec les jeunes. Par exemple, un intervenant d'une maison de jeunes située à proximité d'un skatepark a raconté qu'il était lui-même féru de ce sport et qu'il passait beaucoup de temps sur sa planche avec les jeunes. Les jeunes fréquentent le skatepark et viennent parce qu'il est là.

Volontariat

Lorsqu'il est question de loisirs en organismes communautaires, deux tendances se dessinent. D'abord, il y a les activités auxquelles participent les jeunes de façon entièrement volontaire. On s'y présente parce qu'on a envie de se divertir, de bouger, de se désennuyer.

Puis il y a les activités qui sont organisées dans le cadre de programmes spécifiques ou celles identifiées par les intervenant(e)s suite à l'identification d'une problématique et auxquelles les jeunes qui font partie de ces programmes doivent prendre part. Certains le font avec plaisir, d'autres y vont plus à reculons. Ces activités ont pour objectif de répondre à un besoin et de développer un sens critique face à une situation de vie.

La notion de volontariat est donc ce qui les distingue et aussi ce qui semble influencer l'impression que les jeunes garderont suite à l'activité. Il est important de souligner que pour quelques jeunes, l'aspect obligatoire de certaines activités est contre-productif et désagréable. À l'opposé, lorsque les jeunes participent de leur plein gré et sont les instigateur(-trice)s de leur projet, l'expérience s'avère être plus enrichissante et plaisante. Cependant, souvent, même en étant contraint(e)s de participer, les jeunes finissent par apprécier l'expérience, d'où l'importance de les confronter en donnant des choix et de les éduquer afin de susciter une réflexion critique par rapport à leurs choix de vie.

Les loisirs pour mieux se sentir chez soi

De nombreux nouveaux(-elles) arrivant(e)s ont mentionné que le fait d'avoir pu participer à des activités de loisirs gratuites les avait beaucoup aidé(e)s à se sentir bien dans leur pays d'accueil. Le fait d'inviter les gens à participer à des activités, la plupart du temps gratuites, donne la chance aux personnes nouvellement arrivées de rencontrer des gens et de se créer un réseau, mais également de découvrir la culture de leur pays d'accueil. De plus, ces activités encouragent les échanges interculturels, permettent aux gens de mieux se connaître et de se comprendre, et inspirent à la tolérance et l'acceptation de l'autre.

Des jeunes aux cœurs des démarches

La responsabilisation et le développement de l'autonomie des jeunes sont aussi mis à contribution dans les activités récréatives. Les jeunes sont encouragé(e)s à participer activement à la concrétisation de leurs projets et même à en être les instigateur(-trice)s. On encourage les décisions de groupe, on fait de l'autofinancement, on demande aux jeunes de s'occuper du budget; le processus qui mène aux activités est souvent aussi important que l'activité en soi. Finalement, on souhaite que les jeunes puissent, si tel est leur souhait, répéter l'expérience de façon autonome.



Les défis des loisirs et de la culture

Pas une priorité pour tout le monde?

Bien que tout le monde ressente le besoin de se divertir et de s'amuser, il est apparu clair que pour certains jeunes, ce n'est pas une priorité ou du moins, ce n'est pas la raison pour laquelle ils et elles fréquentent un organisme communautaire. Pour ces jeunes, les activités obligatoires peuvent être perçues négativement et entraînent de l'absentéisme ou une baisse de motivation. Il est toutefois nécessaire de continuer de susciter des occasions d'apprentissage aux loisirs et à la culture, de permettre aux jeunes de découvrir les possibilités qui leur sont offertes, et de trouver ce qui leur procurera du plaisir et de l'épanouissement.

Intervenir ou non en activité

Au fil des rencontres, plusieurs équipes de travail ont mentionné utiliser les loisirs comme outil pour entrer en relation avec les jeunes. On profite des activités pour travailler autre chose, que ce soit la vie de groupe, des habiletés d'organisation ou bien pour simplement permettre aux jeunes de découvrir autre chose et d'avoir du plaisir sainement. Mais il peut arriver que des jeunes se fassent exclure de ces activités pour des raisons de non-respect des règles de l'organisme ou de consommation. Des intervenant(e)s ont confié trouver difficile la prise de telles décisions. On craint que les jeunes aillent poursuivre leurs activités ailleurs, là où il ne sera plus possible de leur venir en aide. Aussi, en les excluant, on répète une dynamique négative qu'ils et elles vivent ailleurs (à l'école, à la maison, dans la rue) et on risque de briser le lien de confiance.







Conclusion

Le loisir et la culture sont des aspects essentiels à une bonne qualité de vie. Ils ont un rôle primordial dans le développement humain en suscitant le développement d'intérêts, d'habiletés et de relations. Ils constituent un mode d'expression et d'apprentissage indispensable. Or, tou(te)s les jeunes au Québec ne sont pas égaux(-les) devant l'accessibilité aux loisirs. Tou(te)s n'ont pas les moyens financiers, physiques ou géographiques de pratiquer un art, de s'adonner à des sports et de faire des visites culturelles.

Dans ce contexte, les organismes communautaires autonomes jeunesse font souvent une grande différence. Ils améliorent l'accès aux loisirs et à la culture en proposant des activités gratuites ou à moindre coût et en donnant l'occasion aux jeunes de vivre de nouvelles expériences et de s'initier à des activités auxquelles ils et elles n'auraient probablement jamais pris part autrement. Les organismes sont des lieux propices à l'exploration de loisirs, à la découverte de talents et de centres d'intérêt. Les jeunes profitent de ces endroits pour développer de nouveaux champs d'intérêt et des projets qui leur ressemblent. L'approche « par et pour et avec » préconisée par l'action communautaire autonome leur permet de s'épanouir au sein de projets qui les animent tout en servant d'outils d'apprentissage.

Il est important de souligner que les organismes communautaires permettent aussi à de nombreux jeunes de se réapproprier la notion de plaisir par le loisir, que ce soit auprès de jeunes qui autrement n'auraient pas accès à ces activités ou d'autres qui s'en étaient éloigné(e)s. Cette réappropriation du plaisir a des répercussions positives sur la santé mentale et physique des jeunes et sur leur bien-être en général.

L'apport des organismes communautaires autonomes aux loisirs et à la culture des jeunes est indéniable et les effets qu'ils engendrent vont au-delà du milieu récréatif. En effet, les loisirs et la culture entraînent la création des liens interpersonnels, intergénérationnels et interculturels sains et enrichissants. Ils sont un formidable moyen d'intégration et une porte d'entrée pour le développement de communautés unies et stimulantes. Dans une société qui prône le vivre-ensemble, il serait donc important de reconnaître les acteurs qui y contribuent activement.

Bibliographie

Atelier 19. (2022). *Nos services et notre approche*. Récupéré sur atelier19.org : <https://atelier19.org/mission>

Canadian Index of Wellbeing. (2022). *Domaines et indicateurs*. Récupéré sur INDICE CANADIEN DU MIEUX-ÊTRE : [https://uwaterloo.ca/indice-canadien-du-mieux-etre/node/38#:~:text=L'Indice%20canadien%20du%20mieux%2D%C3%AAtre%20\(ICM\)%20suit,vie%20et%20Emploi%20du%20temps](https://uwaterloo.ca/indice-canadien-du-mieux-etre/node/38#:~:text=L'Indice%20canadien%20du%20mieux%2D%C3%AAtre%20(ICM)%20suit,vie%20et%20Emploi%20du%20temps).

Conseil québécois du loisir. (2022). *Qu'est-ce que le loisir?* Récupéré sur Loisirquebec.com : <https://www.loisirquebec.com/fr/qu-est-ce-que-le-loisir>

Je raccroche. (2022). Bilan 2021-2022. Rimouski

L'ABC de Hauts Plateaux. (2022). *Bibliomobile*. Récupéré sur abcsud.org : abcsud.org

Organisation mondiale du loisir. (2008, octobre 10). *Déclaration de Québec : Le loisir essentiel au développement des communautés*. Récupéré sur Observatoire québécois du loisir : <https://bel.uqtr.ca/id/eprint/1507/1/6-19-2761-20101209-1.pdf>

RAP jeunesse. (2022). *À propos des jeux de la rue*. Récupéré sur <https://www.jeuxdelarue.com/> : <https://www.jeuxdelarue.com/apropos>



Remerciements

Merci aux 397 personnes qui ont pris le temps de répondre à nos sondages.

Merci à tous les jeunes qui ont généreusement répondu à nos questions avec candeur, honnêteté et humour.

Merci aux ancien(ne)s qui ont témoigné sans réserve de leur expérience.

Merci aux équipes de travail qui nous ont chaleureusement accueillies dans leurs locaux et qui nous ont fait part de leur quotidien :

Alexandre, Emilia, Jean-Michel, Julianne, Melinda et Véronique d'**Alliance Jeunesse Chutes-de-la-Chaudière**;

Cédric, Karine et Kevin de **l'École du milieu de Lévis**

Alicia, Gabrielle, Laurence, Miguel et Sydney de **Gris Québec**;

Katia, Liliane, Marie-Christine, Maud, Michel et Stéphanie de **Je raccroche**;

Caroline et Céline de **l'École la Rue'L**;

Linka, Mélanie et Samuelle de **l'ABC de Hauts Plateaux**;

Ben, Joelle, Marie-Hélène, Mélina, Nancy, Nicolas et Roxanne de **L'Antre-jeunes de Mercier-Est**;

Annie de **Maison des jeunes de l'Islet-Nord**;

Evelyne, Geneviève, Josée, Magalie et Marie-Ève de la **Maison Richelieu**;

Alexandre, Line, Rébecca et Victoria de la **Maison des jeunes de Coaticook**;

François, Jade, Mélanie, Nico, Nicolas et Suzie de la **Maison des jeunes de Drummondville**;

Ligia, Simon, Tania de la **Maison des jeunes du Plateau**;

Gabrielle, Joelle, Melo et Romeau de la **Maison des jeunes L'Escampette**;

Andrée-Anne, Marie-Pier et Rick de la **Maison des jeunes de Wickham**;

Aissatou, Audrey, Camille D., Catherine R, Daniela, Ève, Florence, Isabelle, Jocélène, Léa, Louis-Philippe, Marie-Christine, Mathilde, Noémie, Pascale, Roxanne et Yann de **Perspectives Jeunesse**;

Jennifer, Julie et Marianne du **Projet Filet de l'Étape Normandie**;

Benjamin, Charles, Jérémie, Mathieu et Valentin de **Saga Jeunesse**;

Alexandrine, Sophia-Rose et Valérie de **Tandem-Jeunesse**.

Merci aux membres du comité consultatif : Nathalie Bergeron, Caroline Forget Galipeau, Marie-Hélène Germain, Marie-Grâce Hoho, Manon Leclerc, Jennifer Robillard, Amandine Rovetta, Dominique Taillon et Milica Telebak.

Merci à la Fondation Lucie et André Chagnon.

Une série sur

L'impact de l'action communautaire
autonome jeunesse et la qualité de
vie des jeunes.

La réussite éducative des jeunes

La santé des jeunes

Les loisirs et la culture des jeunes

Le tissu social des jeunes

La participation citoyenne des jeunes

Les conditions socioéconomiques des jeunes



interjeunes.org

